

Rousseau, Louis et Remiggi, Frank W., éd(s) (1998) *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIX^e siècle*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p. (ISBN 2-7603-0452-3)

Gilles Routhier

Volume 43, numéro 120, 1999

Géographie et éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022875ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022875ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (1999). Compte rendu de [Rousseau, Louis et Remiggi, Frank W., éd(s) (1998) *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIX^e siècle*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p. (ISBN 2-7603-0452-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(120), 657–659. <https://doi.org/10.7202/022875ar>

la géostratégie (expéditions scientifiques, amélioration du système défensif), mais aussi de l'économie, avec le changement des règles du jeu commercial et les ambitieux projets de la Compagnie Royale des Philippines dont les résultats furent loin de répondre à toutes les attentes

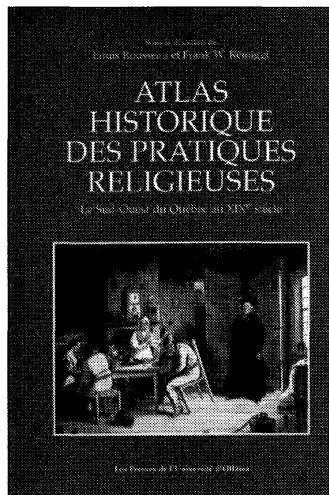
L'ouvrage est complété par un nombre important de cartes, une bibliographie pour chacune des trois parties et une autre, plus générale, d'environ 80 titres en fin de volume. Conçu à l'origine pour répondre à une demande universitaire précise liée aux concours de recrutement dans l'Éducation Nationale française, ce manuel allie avec bonheur efficacité pédagogique, modernité des analyses et richesse de la documentation.

Bernard Lavallé

Université Michel de Montaigne - Bordeaux III

ROUSSEAU, Louis et REMIGGI, Frank W., eds (1998) *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIX^e siècle*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p. (ISBN 2-7603-0452-3)

En moins d'un an, on a vu paraître deux ouvrages majeurs qui tentent d'interpréter la mutation du catholicisme québécois au XIX^e siècle : celui de René Hardy, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec 1830-1930* et l'*Atlas historique des pratiques religieuses* de Rousseau et Remiggi. Les deux s'accordent sur un point : le catholicisme québécois ne connaît pas un développement homogène, depuis son implantation sur les rives du Saint-Laurent au XVII^e jusqu'aux années 1960. Il connaît, au XIX^e siècle, une mutation importante, si bien que l'on peut parler d'un avant et d'un après. À ce moment, il sera profondément remodelé, le Québec entrant alors dans une nouvelle culture religieuse qui perdurera jusqu'après le deuxième conflit mondial, même s'il faudrait situer déjà dans les années 1930 les premiers ébranlements. Aussi bien pour Rousseau-Remiggi que pour Hardy, le « point de bascule » pourrait se situer autour de 1840. Toutefois, les courants d'interprétations divergent non seulement quant à la durée de ce processus de reconversion du catholicisme, mais aussi quant aux facteurs qui l'ont favorisé. Pour Hardy, il faut placer au centre la notion de « contrôle social », alors que Rousseau et Remiggi l'interprètent à partir de la notion de « revitalisation culturelle » mise de l'avant par Anthony Wallace. Au plan théorique, l'*Atlas* s'adosse donc à ce courant interprétatif pour comprendre le « réveil religieux » qui correspondrait à un certain type de revitalisation culturelle. Il s'agit d'un



processus de sortie de crise qui emprunte le chemin de la reformulation symbolique (« système cohérent d'interprétation et de perception ») qui permet à un groupe social de se donner une nouvelle compréhension de son passé, de la situation présente et de son destin. Ce processus, qui connaît trois phases (communication-organisation; adaptation-transformation et routinisation), interviendrait, pour l'essentiel, en une génération. En réalité, dans cette perspective, le facteur religieux constitue un élément essentiel au processus de sortie de crise aux dimensions multiples que traverse la société québécoise au début du XIX^e siècle. Deux vecteurs essentiels contribuent à cette sortie de crise et à l'émergence de la nation : le rituel (rassemblements des missions populaires, plantation de croix, adhésion aux sociétés de tempérance) et le mythe (construction d'un grand récit, histoire nationale où le destin religieux de la nation est affirmé).

En arrière-plan, *l'Atlas* s'appuie également sur une définition de l'instance religieuse, comprise non pas à partir de l'organisation, mais à partir de pratiques symboliques. On n'est pas surpris que cette définition, qui représente une véritable option, n'aie pas conduit les auteurs à mettre l'accent sur le contrôle social comme clé d'interprétation du changement observé. Partir des pratiques symboliques commandait le choix des sources. S'inspirant des travaux de Boulard sur les pratiques religieuses en France et de l'application régressive de sa méthode au XIX^e siècle, les auteurs ont fait surtout appel aux réponses aux questionnaires d'enquête adressées par les curés à leur évêque, complétant cette source principale par différents autres apports. Pour idéale qu'elle semble dans le cas d'une étude des pratiques, cette source comporte de réelles difficultés. Les auteurs en sont conscients et exposent longuement (pp. 7-8 et 30-31) les problèmes auxquels ils ont eu à faire face. Cela ne les empêche pas de l'exploiter à fond et de tirer des conclusions qui alimenteront sans doute le débat au cours des années à venir.

En plus de celui des sources, la question de la cartographie présentait un défi important. L'étude de Courville sur les *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle* avait indiqué les périls que présentaient certaines lectures de recensements dans un espace qui constitue un véritable maquis, tant les frontières paroissiales et municipales évoluent rapidement d'un recensement à un autre. La planche I, « Les défis de la cartographie » indiquent à quel point on est conscient de la complexité d'une telle entreprise. On a certes investi beaucoup pour arriver à des résultats satisfaisants dans ce territoire aux frontières en évolution constante. Il est en effet risqué de comparer l'évolution de la population d'une paroisse (nombre d'âmes, de communians, de pascalisants) lorsque le territoire de la paroisse est en constante évolution. On n'échappe pas totalement ici à ce piège, malgré toutes les précautions prises. De plus, en dépit de la clarté des cartes, leur lecture n'est pas toujours évidente, puisque l'on se demande souvent comment interpréter les espaces blancs qu'on y trouve.

La question du contrôle social et celles, corollaires, de l'encadrement des fidèles, centrale dans l'étude de Hardy, n'est pas absente, mais se présente sous un tout autre angle, ce qui conduit à des interprétations différentes. Ainsi, la question du personnel clérical est abordée (planche IV), celle du recrutement dans les communautés religieuses et du clergé séculier (planche XVI) aussi, de même que celles du développement du réseau territorial d'encadrement — diocésain et

paroissial, surtout la planche III, scolaire (planche IX) —, de la catéchisation (passée trop rapidement, p. 147), des associations, confréries et congrégations (planche XIV). Les autres éléments mis en valeur par Hardy (le délai de confession, l'apparition du ligorisme, etc.) ne sont pas non plus absentes (voir p. 160), mais l'ouvrage ne leur donne sans doute pas toute l'importance qu'on pourrait souhaiter.

On pourrait dire encore beaucoup de bonnes choses de cet *Atlas*, fruit de nombreuses années de travail. Signalons simplement que la présence des divers protestantismes n'est pas négligée, pas plus qu'on ne fait l'impasse sur les communautés juives et amérindiennes. Par ailleurs, la valeur pédagogique de l'ouvrage est indéniable. En effet, au-delà de la thèse qu'il expose, l'ouvrage présente, de manière accessible, une foule de renseignements pour comprendre le catholicisme du siècle dernier : l'institution paroissiale et fabricienne, ses espaces sacrés, son fonctionnement, son mode d'administration et sa base économique, les fêtes et les pratiques religieuses, les dévotions, etc. Cet *Atlas* va finalement bien au-delà de l'interprétation des pratiques religieuses dans le Sud-Ouest du Québec. Enfin, l'iconographie est, de manière générale, remarquable, même si, pour des choix économiques sans doute, elle se contente du noir et blanc.

Cet ouvrage ne mettra certainement pas un terme au débat qui a cours sur l'interprétation du « réveil religieux » au Québec. Néanmoins, il comptera sans doute parmi les incontournables non seulement en matière d'histoire religieuse du XIX^e siècle canadien, mais également en histoire culturelle du Québec. C'est là en effet son angle d'approche, sa force et sa faiblesse. En fait, la question principale demeure l'interprétation de la société québécoise qui se constitue, au XIX^e siècle, comme société/nation religieuse. C'est là le point de départ et la préoccupation centrale, ce qui conduit à laisser un peu dans l'ombre celle de la réception, dans le cadre particulier du Québec, du catholicisme de restauration développé en Europe au XIX^e siècle. On trouve sans doute là un élément qui explique l'impasse faite sur le « contrôle social » comme élément interprétatif central de la période.

Gilles Routhier

Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval